

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les gros engins si longtemps attendus sortent des usines..... — Nouvelles preuves de la préméditation allemande. — La réorganisation de l'armée roumaine. — M. Bratiano signale, à son tour, le danger du « Mittel-Europe ». — La situation alimentaire chez nos ennemis; trois grammes de « patates »! — Sur les fronts.

En attendant que se produise le choc décisif, ce qui ne saurait tarder, puisque le *Journal* écrit : « Voilà enfin que les engins si longtemps attendus sortent de nos usines, et des usines anglaises par larges quantités », il faut se contenter de dissiper sur des sujets d'ordre plus secondaire.

Il en est un qui conserve un intérêt constant : c'est celui de la préméditation.

L'Allemagne qui perd, tous les jours un peu plus, ses illusions sur l'heureuse issue du conflit qu'elle a déchaîné, s'efforce de justifier l'invasion de la Belgique, parce qu'elle comprend qu'au jour du règlement des comptes cet acte inouï de banditisme pèsera d'un grand poids dans la décision de l'Entente. Pour arriver à cette tâche impossible de supprimer son infamie, aucun mensonge ne coûte à Berlin. Mais le monde ne croit plus à la sincérité d'un peuple qui a donné tant de preuves de sa fourberie.

Aujourd'hui même, les journaux nous fournissent deux témoignages supplémentaires de la perfidie allemande.

C'est d'abord un truquage éhonté de cartes postales russes pour faire croire au Monde que nos alliés prépareraient la guerre en 1914. Les journaux allemands reproduisent le fac-similé d'une carte postale de guerre russe, destinée aux soldats en campagne, ornée de légendes patriotiques et portant cette mention : *Autorisé par la censure de la guerre, le 20 janvier 1914*. La presse allemande triomphe bruyamment de cette preuve « convaincante ». Il n'y a qu'un malheur, c'est que la censure russe, pour les imprimés, n'existe que depuis août 1914 et que la date de janvier 1914 est un faux. Les Allemands ont simplement changé le millésime. Cette petite perfidie suffit à caractériser les procédés allemands.

C'est ensuite un fait beaucoup plus grave, signalé dans un livre qui vient d'être publié en Suisse par M. Meny. Cet auteur apporte un témoignage accablant de la mauvaise foi des Austro-Allemands.

Au début de la guerre, ni le public allemand, ni le public autrichien n'ont eu connaissance du VÉRITABLE texte de la réponse serbe à l'ultimatum de Vienne.

On comprenait trop bien à Berlin, que si la réponse exacte avait été connue du peuple, ce dernier n'aurait pas approuvé la guerre, puisque la réponse serbe donnait à l'Autriche pleine satisfaction. Or, les textes officiels allemands, publiés à l'intention des neutres, contiennent la même... omission.

Le *Livre blanc* allemand, dit M. Meny, loin de donner la réponse serbe dans son texte intégral, la présente sous la forme d'un extrait de la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* du 29 juillet 1914. La réponse était déjà connue dans toute les capitales d'Europe depuis le 27 juillet, mais c'est seulement le 29 qu'on la publia à Berlin sans la reproduire en entier dans le *Livre blanc* où on la retrouve allégre et entrecoupée de commentaires qui occupent un nombre de lignes égal à celui que comporte le document serbe.

Or, quel est le fragment omis par la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, le *Livre rouge* autrichien et le *Livre blanc* allemand ? Précisément, le passage dans lequel le gouvernement du roi Pierre, « désapprouvant et répudiant toute idée ou tentative de se préoccuper des destinées des habitants d'une partie quelconque de l'Autriche-Hongrie, considère comme de son propre devoir d'avertir formellement les officiers et fonctionnaires et toute la population du royaume qu'à l'avenir il agira avec la plus grande rigueur contre les personnes qui se rendront coupables de semblables actions ».

Cette décision sera annoncée à l'armée royale au nom de Sa Majesté le Roi, de Son Altesse Royale le prince héritier Alexandre et sera publiée dans le prochain numéro du *Bulletin Officiel*.

Voilà les dirigeants de Berlin pris, — une fois de plus — la main dans le sac. Aucun doute n'est permis, cette omission volontaire est la preuve la plus éclatante de la préméditation allemande ; nos ennemis voulaient bien rendre la guerre inévitable.

On ne songeait pas à s'en défendre en août 1914, quand on croyait au succès foudroyant, mais les temps ont changé et, aujourd'hui, on juge opportun de chercher à esquiver les responsabilités.

Peine inutile. La cause est jugée !

On nous annonce, officiellement, que les troupes roumaines, en majorité retirées du front, après les terribles luttes qu'elles ont vaillamment soutenues, se réorganisent merveilleusement, à l'arrière, sous la direction d'officiers Roumains et Français. Dès que le temps le permettra, ces corps d'armée reconstitués entreront en campagne et apporteront, aux Alliés, dans les Balkans, un appui précieux et efficace. Les récents succès enregistrés en Roumanie en sont une preuve certaine.

M. Bratiano, président du Conseil de Roumanie, actuellement à Petrograd pour discuter, avec les Russes, des mesures à adopter, a affirmé, au correspondant du *Temps*, sa foi absolue en une victoire réparatrice.

Le succès complet ne peut faire de doute, même pour les petites nations violemment écrasées par Berlin dans l'intention d'impressionner l'Univers. Mais si ce succès est escompté avec certitude chez les Roumains qu'aucun revers n'abat, M. Bratiano pense que le but de la guerre ne serait pas atteint si les Alliés ne résolvait pas la question d'Orient et celle de la monarchie austro-hongroise.

M. Bratiano a cent fois raison. La paix ne peut être durable que par l'écrasement du militarisme prussien, et par le règlement équitable de la question balkanique.

C'est, sous une autre forme, la question du *Mittel-Europe* dont nous avons déjà parlé et qui assurerait la suprématie de l'Allemagne, si la lutte se terminait par une « paix blanche ».

Il ne faut pas perdre de vue que les dirigeants Allemands travaillent depuis un quart de siècle à étendre leur domination de Hambourg au golfe Persique. Et il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'à l'heure actuelle Berlin pénètre militairement et économiquement l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie. C'est le Boche qui commande dans tous ces pays comme en Germanie. Des traités viennent d'être signés qui lient les complices au maître pour une longue période ; c'est une chaîne qui rive Vienne, Sofia et Constantinople à Berlin. Il ne manque qu'un chaînon : Athènes ; Constantin la fournira, on y compte bien en Allemagne.

C'est ce plan qu'il faut détruire si l'on veut éviter à l'Europe un terrible réveil dans quelques années. Après beaucoup d'autres, M. Bratiano signale le danger. Il se préoccupe d'avantage, il est vrai, du sort des balkaniques qui, délivrés du joug Turc, risquent de tomber sous celui des Germains ; mais l'affranchissement des nations opprimées, qu'elles soient Roumaines, Serbes ou Belges, tient la première place dans les préoccupations des Alliés. Et la victoire de l'Entente ne sera décisive, le but de la guerre complètement atteint, que le jour où la sécurité de toutes les nations, grandes et petites, sera assurée par l'affranchissement de l'Europe de l'emprise teutonne.

Encercler la nation ambitieuse, lui barrer la route vers l'Orient, tout est là. Hambourg-golfe Persique, voilà la base de la domination germanique sur l'Europe. La Civilisation se doit de s'opposer à la réalisation de ce projet plein de menaces pour la liberté du Monde.

De Berne nous arrivent de nouvelles dépêches affirmant que le cours des denrées en Autriche, continue à s'élever dans des proportions inquiétantes pour le pays. La détresse, dit-on, est de plus en plus grande dans les empires centraux. Cela ne fait aucun doute et il suffit de parcourir la presse ennemie pour ramasser les preuves à poignée.

Le *Vorwärts* nous donne, par exemple, le compte rendu d'une séance de la municipalité de Neukolln, agglomération suburbaine de Berlin. C'est suggestif :

Les conseillers ont exposé que des centaines de femmes envahissent journellement l'hôtel de ville et réclament énergiquement des provisions. Les moyens dont dispose l'administration municipale pour leur donner satisfaction deviennent de plus en plus problématiques.

Les officiers centraux sont tout à fait impuissants, la situation inimaginable du marché du poisson en fait foi. L'approvisionnement par les voies légales n'est plus possible ; il faut tirer parti de toutes les possibilités, car les rations actuelles de pommes de terre sont insuffisantes pour les travailleurs. Une nouvelle ration à trois livres pour dix jours de pommes de terre n'est pas admissible, d'autant plus que les campagnes ne seront pas frappées par cette mesure. L'alimentation des villes est arrivée à un point extrêmement critique ; il est à craindre que les cuisines de guerre allemandes ne disposent bientôt plus d'approvisionnements suffisants. Les villes allemandes en sont réduites aux expédients les plus humiliants pour préserver de la faim leur population. L'Assemblée est résolue à protester auprès des autorités et à proposer une réunion des municipalités et des villes allemandes qui prendrait en mains les intérêts communs.....

Une semblable délibération nous fixe tout de suite sur la situation critique du pays.

De son côté, le *Zeit* de Vienne écrit : « La grande majorité des habitants des villes voient leur budget dans le plus grand désordre. Il leur faut dépenser, seulement pour se nourrir, une telle somme qu'il ne reste rien pour les autres dépenses, et cependant, ces besoins doivent être satisfaits. Durant un certain temps, on peut puiser dans les économies et se servir de vieux vêtements et de vieilles chaussures ; mais il arrive un moment où l'habit perd sa laine et l'homme son souffle. Pour parer à ceci, il ne s'agit plus de définitions juridiques mais d'une puissante action de l'Etat. »

Un autre journal autrichien, la *Reichpost*, donne des précisions : le 20 janvier, les différents arrivages de produits alimentaires à Vienne ont consisté entre autres en 204 pores et 15.300 kg. de bœuf, qui ont été vendus de 6 couronnes 60 à 8 couronnes 60 le kg. ; 12.400 kg. de bœuf et 5.300 de porc sont en outre arrivés par route. La graisse s'est vendue à raison de 9 couronnes 50 le kg. ; 350 kg. de beurre ont trouvé preneur à raison de 10 couronnes le kg. Le commerce de détail a reçu 4.000 kg. de pommes de terre.

Et la feuille Vennoise conclut tristement : « *Qu'est-ce que cela pour une grande ville ?* » Peu de chose, en effet, puisque cela donne une moyenne d'environ trois grammes de pommes de terre par tête, Vienne ayant plus d'un million et demi d'habitants !... »

Dans un télégramme de Berlin à Washington, nos ennemis se déclarent prêts à soutenir pendant dix ans, — s'il le faut ! — l'assaut des Alliés. On pourrait remarquer que ce n'est point là le langage d'une nation sûre d'imposer sa volonté à l'Entente, comme Guillaume l'affirmait le jour de son anniversaire ; mais en dehors de la fanfaronnade d'une pareille déclaration, il est une raison majeure qui ne permettrait pas à nos ennemis de tenir... aussi longtemps : la disette grandit en Germanie, comme en Autriche et si la poudre est indis-

pensable à la guerre, le pain n'est pas moins nécessaire pour maintenir les soldats sur le front et les ouvriers à l'atelier !

Le général Nivelle et tous les grands chefs alliés paraissent juger plus sagement la situation lorsqu'ils nous convient à une sage patience, en nous promettant la « grande victoire » pour « bientôt ».

Rien encore de particulièrement saillant sur les fronts. Mais l'activité grandit. L'artillerie fait un travail de préparation efficace. « Encore un peu de patience !... »

Sur le front oriental, la lutte est acharnée en dépit du froid intense.

Au nord, nos alliés maintiennent leurs positions en dépit d'attaques répétées. Au sud, ils marquent plusieurs succès et font de nombreux prisonniers. L'étoile de Mackensen pâlit !... A. C.

Sur le front belge

La lutte d'artillerie a été particulièrement vive, au cours de la journée, dans les secteurs de Dixmude et de Steenstraete-Heilsas.

Vers Ramscapele-Noordshoote ont eu lieu des bombardements réciproques moins violents.

Les bourreaux de la Belgique

On apprend que tous les employés à la Kommandantur allemande de Bruxelles ont été convoqués devant un conseil de révision, déclarés tous bons pour le service armé et envoyés sur le front occidental.

« Deux cents déportés invalides, dit le *Central News*, qui sont revenus d'Allemagne à Anvers, rapportent les terribles traitements qu'ils ont dû endurer et assurent notamment qu'on les a laissés pendant trois jours et trois nuits sans nourriture. »

Le kaiser répondra à M. Wilson

Il se confirme que des conférences nombreuses ont eu lieu, ces derniers jours, entre le kaiser, le chancelier et le président du Reichstag au sujet de la réponse à faire au président Wilson.

Selon ce qui se dit dans les milieux officieux, cette réponse sera dans le ton même de la note présidentielle, c'est-à-dire extrêmement vague et pleine de grands projets humanitaires.

Selon certains propos tenus par le prince de Bulow, la réponse ne serait adressée que très indirectement aux Etats-Unis et à leur président. C'eserait une sorte de déclaration qui se trouverait correspondre aux arguments de M. Wilson, comme par hasard.

Le prince de Bulow a affirmé à ses familiers qu'il était impossible de rédiger dans une autre forme cette réponse.

Washington attend

On télégraphie de Washington au *Daily News* que les milieux officiels comptent recevoir prochainement une nouvelle note de l'Allemagne au sujet de la paix. Plusieurs messages sans fil ont été échangés, ces jours derniers, entre Berlin et l'Ambassade l'Allemagne aux Etats-Unis.

L'emprunt britannique

La liste de souscription de l'emprunt britannique sera close aujourd'hui, c'est-à-dire deux jours avant la date fixée.

Le succès de cette opération a dépassé les prévisions les plus optimistes des banquiers qui en avaient assumé la charge.

Sous-marin allemand perdu

Un vapeur norvégien a débarqué, samedi, l'équipage du sous-marin allemand coulé près d'Hammerfest. Le nombre des marins sauvés s'élève à 44. Ils déclarent que le submersible

coulé était de dimensions extraordinairement grandes.

Conformément au droit international, ces hommes ne seront pas internés, ayant été sauvés en haute mer et ramenés dans un port norvégien sur un bateau neutre.

Deux vapeurs français combattent un sous-marin allemand

Le vapeur *Saint-Marc* de Saint-Nazaire, et le vapeur *Charles Leborgne*, se trouvant ensemble dans les parages de Penmarch-les-Glenans, ont été attaqués à coups de canon par un sous-marin.

Le *Saint-Marc*, qui était armé, a ouvert le feu à 5.000 mètres et au bout de quinze minutes le submersible a plongé.

Un croiseur autrichien incendié

La « *Tribuna* » annonce qu'il y a quelques jours un combat naval eut lieu, dans l'Adriatique, entre deux contre-torpilleurs italiens et une escadrille autrichienne.

Un contre-torpilleur italien frappa plusieurs fois le croiseur « *Uzzar* » qui fut bientôt incendié.

De nombreux torpilleurs autrichiens, arrivés à son secours, le remorquèrent vers un port voisin.

Les contre-torpilleurs italiens n'ont subi aucune perte.

Le combat fut livré pendant un orage terrible et malgré une mer épouvantable.

Contre Alphonse XIII

Le danger couru par le roi Alphonse XIII a suscité une vive indignation dans tous les cercles madriléens.

Il court plusieurs versions sur cet incident. Voici la première :

Le train royal convoyant le roi Alphonse vers Grenade, était précédé par une machine haut le pied destinée à inspecter la voie. Entre Puente-Genil et Campo-Réal, la vigie signala que la voie était obstruée par une grande barre de plomb, posée en travers des rails.

L'obstacle fut enlevé et le voyage continua sans incident.

L'« *Imparcial* » donne une autre version, et affirme que c'est grâce à la vigilance d'un garde civil, que l'attentat n'a pas abouti. Le garde était en train d'inspecter la ligne à 5 h. 30 du matin en un point où la voie présente une certaine déclivité favorable aux attentats. C'est là qu'on trouva deux barres de plomb.

Les dernières informations disent que l'attentat est l'œuvre de plusieurs individus.

Le roi Alphonse se rendait à Grenade, pour visiter les manufactures et les fermes-modèles des environs.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, on signale que l'activité de l'ennemi dans la préparation de ses travaux défensifs et dans ses transports a été dérangée par nos tirs.

Sur le front de Giulie, actions habituelles d'artillerie et petites rencontres de patrouilles dans lesquelles nous avons fait quelques prisonniers.

Les Russes culbutent les Austro-Allemands

Les dernières nouvelles du front russo-roumain sont bonnes, et nos alliés russes viennent de remporter un succès qui, bien que local, est intéressant.

grés au-dessous de zéro — les Austro-Allemands ont été culbutés. Tous leurs travaux, sur une profondeur de trois kilomètres environ sont passés aux mains des Russes.

L'ennemi, dont la retraite désordonnée s'effectuait vers le sud-ouest, est néanmoins parvenu à s'arrêter sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de la haute Bistritza-Dorée. Il n'a pas été en état de se livrer à des contre-attaques immédiates.

Violents combats sur le front de Riga

D'après les derniers renseignements, les combats à l'aile droite du front de Riga augmentent d'intensité et s'étendent, outre la région de Kalncem, aux autres secteurs, spécialement celui de Schmarden, à dix verses de Mitau; le feu de l'artillerie est très violent particulièrement dans la région de Kalncem, où l'ennemi dépense journellement une dizaine de milliers d'obus.

Redoutant de nouveaux progrès russes, les Allemands ont fait venir de nombreux renforts et, au dire des prisonniers, le prince Léopold de Bavière aurait pris lui-même la direction des opérations sur Riga.

CHRONIQUE LOCALE

TROP D'ÉGARDS!

« Les Français, écrivait le journal suisse, le *Volksrecht*, sont toujours d'une courtoisie extrême, ils sont la bonté même et même, prétend-on, un peu « poires ».

Merci bien et cependant on ne saurait en vouloir de cette appréciation au journal suisse, car, c'est tous les jours, que les Français méritent d'être qualifiés ainsi, surtout en ce qui concerne leur façon de traiter leurs ennemis.

Pendant que les prisonniers alliés sont abominablement malmenés en Bochie, les Boches sont confortablement entretenus dans les divers camps installés en France.

M. Georges Prade, dans le *Journal*, raconte qu'à Choleat, en plein centre ouvrier de la ville, là où la vie est si dure cet hiver, les prisonniers allemands sont enfermés dans un ancien couvent appelé le Carmel. On y trouve une centaine d'officiers et une trentaine d'ordonnances. Dans chaque chambre personnelle d'officier, il y a un poêle allumé qui brûle à grand feu toute la journée, pour que « *herr officier* » puisse à volonté se retirer au chaud dans ses appartements. En outre, le grand réfectoire commun est chauffé au calorifère. Et pendant ce temps, la ville de Choleat vient d'en être réduite à solliciter du lieutenant-colonel commandant la place quelques tonnes de charbon prélevées sur le stock destiné au chauffage du dépôt des prisonniers, afin d'empêcher quelques Français de mourir de froid.

Ce que pourrait ajouter notre distingué confrère, c'est que partout, en France, il en est à peu près de même, alors qu'il est certain que les prisonniers alliés en Bochie, sont exposés à toutes les intempéries.

Mais passe encore pour cette différence de traitements, humains en France, sauvages en Bochie. Ce qui importerait avant tout, ce serait de mettre les pays alliés à l'abri de la bande d'espions qui pullulent encore chez nous.

Surtout il faudrait, au plus tôt renvoyer dans leurs pays tous les indésirables, retirer le plus grand nombre de naturalisations qui furent trop facilement accordées et imitant l'Angleterre, saisir et profiter des biens séquestrés. On réglerait plus tard, après la guerre, comme on dit les Anglais.

Les Boches et Austro-Boches n'ont pas pris tant de précautions qu'on prend en France à l'égard des nationaux alliés, qui se trouvaient installés dans les pays ennemis.

Radicalement, ils ont tout pris et profitent de tous les biens appartenant aux nationaux alliés et aujourd'hui, poursuivant leur œuvre de pillards, ils vont jusqu'à s'emparer des biens des neutres.

La Suisse si confiante dans la parole des Boches, pousse elle-même le cri de protestation.

En effet, le gouvernement autrichien a promulgué, le 1^{er} janvier, un décret impérial défendant tout paiement à l'étranger. Il en résulte que de nombreux exportateurs suisses, qui envoient leurs produits en Autriche, l'an dernier, ne peuvent obtenir le paiement. Quand ils réclament leur argent, il leur arrive, non pas un chèque, mais la note suivante : « La loi du 1^{er} janvier 1917 interdit le paiement aux pays étrangers. »

Le *Journal de Genève*, dans un article très modéré, mais très ferme, déclare : « Ceci est la banqueroute de l'Autriche ! »

Et il attaque le gouvernement autrichien pour sa malhonnêteté vis-à-vis de la Suisse. Il ajoute que l'Allemagne semble avoir commis la même canaillerie, puisque aucune dette allemande en Suisse n'a été réglée depuis le commencement de l'année !

Et on continue à avoir des égards pour les sujets boches : on leur permettra encore de mettre en mouvement juges et gendarmes pour défendre leurs intérêts en pays alliés, et pour tirer vengeance des Français qui crient bien haut leur dégoût de la race d'espions que sont tous les Boches et les Austro-Boches ?

Soignons-les, ayons des égards pour eux ; on voit comment ils en savent gré à leurs ennemis humanitaires et aux neutres confiants.

Pendant que les prisonniers boches ne manquent pas de charbon, en pays alliés, en Bochie, les barbares attachent les nôtres tout nus à des poteaux au milieu des camps ; pendant que nos tribunaux statuent sur les questions de mise sous séquestre des maisons boches, le Gouvernement du Kaiser vole, pille les biens des Alliés et des neutres ; pendant que l'on discute les propositions de dénaturalisation de tous les espions naturalisés qui sont en France, le Kaiser ordonne à ses von Bisping et autres d'arrêter, d'emprisonner tous les sujets des pays ennemis ou de les occuper à des travaux forcés dans les mines, les usines de guerre de Bochie.

On peut, en effet, avoir des égards pour de pareils bandits et le *Volkrecht* a bien raison dans ses appréciations sur leur compte...

La crise du transport et la batellerie sur le Lot

L'honorable M. Rey, sénateur du Lot, ayant appelé la bienveillante attention du ministre sur la délibération du Conseil Municipal de Cahors demandant l'organisation d'un service de batellerie sur le Lot, pour atténuer la crise du transport, a reçu la réponse suivante :

Monsieur le sénateur et cher collègue, vous avez bien voulu appeler l'attention de mon prédécesseur sur une délibération par laquelle le Conseil Municipal de Cahors demande que la Chambre de Commerce du Lot ou, à son défaut, l'Etat organise un service de batellerie sur la rivière du Lot en vue d'atténuer la crise du transport et d'assurer ainsi le ravitaillement de la ville de Cahors en charbon et en denrées de toute nature.

J'ai l'honneur de vous informer qu'à la suite de l'instruction à laquelle il a été procédé, j'invite M. l'ingénieur en chef du Lot, à défaut d'organisme local assurant l'organisation de ces transports, à organiser lui-même le service dont il s'agit, en faisant, au besoin, appel au concours de l'Office National de la navigation.

Je prie en même temps l'ingénieur en chef de préciser et de m'adresser d'extrême urgence toutes propositions utiles concernant les travaux d'amélioration des installations existantes susceptibles de faciliter l'exécution des transports envisagés. Ces dispositions me paraissent de nature à donner toute satisfaction aux intérêts dont vous vous êtes fait l'interprète.

Agréez, Monsieur le Sénateur et cher collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre des Travaux publics, des transports et du ravitaillement
HERRIOT.

DU FRONT

Il y a quelques jours, l'*Echo de Paris* racontait qu'un officier français, en captivité, affirmait sur sa parole d'honneur que telle ou telle chose était vraie, son gardien allemand lui avait répliqué : « on ne croit pas à l'honneur d'un officier français ».

Celui-ci répondait, indigné, que, en Suisse, dans certaines circonstances des sous-officiers allemands aviateurs avaient donné leur parole de ne pas s'évader, on lui objecte qu'un sous-officier allemand n'était pas qualifié pour donner une parole d'honneur.

Si kolossal ou burlesque que cela paraisse, c'est pourtant la vérité.

Dans le fameux drame de Beyerlein « der Zepfenstreich » la Retraite et joué en France, au Théâtre Antoine, un vieux sous-officier allant demander compte à un lieutenant de sa conduite envers sa fille, le malheureux père est accablé par un éclat de rire : « Satisfactions unfinig » incapable d'obtenir satisfaction. Race inférieure !

Si je rappelle cela, c'est que, la semaine dernière, un prisonnier, tout stupéfait de m'entendre lui parler convenablement, me dit : Je ne suis pas habitué à ce langage-là de la part de nos officiers et un jour, mon lieutenant me hurla ces mots : « Mit dem officier fängt erst der Mensch an » « Ce n'est qu'avec l'officier que commence l'homme ».

« Eh bien ! quand vous le reverrez, vous lui direz de ma part. C'est avec l'officier boche que commence la brute ».

Ceci vous caractérise la discipline d'un peuple obéissant à la férule de l'aristocratie militaire.

Or, tout fonctionnaire étant ou ayant été militaire traite de cette façon tout individu dépendant de lui.

Voilà pourquoi les mesures draconiennes, économiques multiples imposées à la foule et au peuple résognoeux et misérables sont finalement acceptées, malgré des tentatives de révolte.

Ce matin même, un prisonnier fait dans la nuit, nous disait avoir reçu, la veille, de sa femme habitant un tout petit chef-lieu de canton la nouvelle que les femmes et les jeunes filles venaient d'être soumises à une inspection médicale.

Toutes celles qui avaient été déclarées saines et d'une constitution normale ne recrutaient plus de carte de lait. La carte est également retirée aux enfants âgés de plus de six ans.

Voilà un renseignement qui met nettement à nu la situation économique de l'Allemagne ; il en dit davantage que les longues tartines des grandes feuilles dont les Reporters « se faulant à l'étranger » me paraissent avoir une imagination féconde. Il faut bien gagner son article.

On se plaint parfois que nos transports laissent à désirer, que les trains soient bondés, les trams, les métros transformés en presses humaines ! Une vie épouvantable si l'on voyage.

J'ai sous les yeux un article d'un journal tout récent de Berlin que la censure a cependant laissé passer. Les moyens de transports locaux, de banlieue, ont été tellement limités que, dans la même soirée, plus de 60.000 ouvriers, éloignés de plusieurs kilomètres de leurs habitations, ont dû, par des pluies torrentielles, après une journée de travail accablante et mal nourrie, regagner leur demeure à pied.

Les voitures, les tramways, les wagons des lignes des faubourgs étaient bourrés jusqu'à 60 et 70 personnes. Beaucoup étaient debout sur les marchepieds, même sur celui de la locomotive, il s'est produit des scènes de sauvagerie inébranlable.

Or voilà un peuple qui souffre épouvantablement, qui se prive et qui tient, qui obéit et qui obéira.

Rappelez-vous cette parole que je citais précédemment et prononcée par un économiste boche à une réunion de Berlin ou de Hambourg : « Notre organisation stérilise le monde ». Ce cas cité par ce journal est un fait isolé.

Organisation, fonction de sa discipline.

Nous nous plaignons en France de la vie chère, mais nous avons de tout, et tâchons d'avoir de tout le plus longtemps possible. Or que faut-il faire ? Voulez-vous que je vous donne un conseil, celui des gens pratiques, sachant économiser, donc s'enrichir : des Anglais, nos amis et qui connaissent la valeur de l'argent, nerf de la guerre, sans lequel on ne se procure rien : « Le gaspillage doit être strictement interdit ; veillons sur nos boîtes à ordures. Mettons-nous à l'école de la femme française, voire même de la femme allemande. Notre laisser-aller nous coûte presque cent millions par an. Les débris que nous n'employons pas pourraient dans les maisons de la banlieue de nos grandes villes, nourrir porcs, lapins, poules, chèvres. Gardons-nous de mépriser les petits efforts. »

Voilà la note anglo-saxonne. Voulez-vous entendre un autre son de cloche, et vous verrez si l'Allemagne a l'intention de céder ou du moins si elle ne va pas faire un dernier effort suprême, car elle sent qu'elle ne peut monter plus haut : « Nous n'avons pas à craindre la défaite, car nos forces ne sont pas inférieures à celles de nos adversaires. »

C'est une utopie que de chercher à s'entendre avec les Anglais ; entre eux et nous, comme déjà entre nous et la France, le seul argument pour un temps indéfini sera la force.

« Il faut que la paix ouvre à l'Allemagne des champs nouveaux d'activité » : Et l'éditeur du *Grand Journal* de Hambourg, « *Hamburger Nachrichten* », Herr Slichter, interviewé par un Américain, lui déclarait ceci, il y a un ou deux jours : « L'Allemagne doit payer après la guerre assez forte pour que personne n'ose l'attaquer. Pour cela, elle doit rester armée ». C'est donc la lutte à outrance. Comment vaincre ? J'ai déjà eu l'occasion de le dire, je le répéterai jusqu'à la fin et c'est le petit bavarois de 18 ans, pris devant Arras qui formulait la recette en 2 mots :

Patience et discipline.

Un Interprète.

Citations à l'ordre du jour

Capitaine Blin, breveté d'état-major :

« Officier de la plus haute valeur morale. Tout dévouement, plein d'initiative, d'une bravoure presque téméraire. Vient de se signaler tout particulièrement à A grandement contribué grâce à son énergie et son activité à l'installation de troupes sur le terrain conquis et à la progression qui a pu être réalisée par la division. »

M. le capitaine Blin, déjà cité à l'ordre de sa division, est un ancien élève du lycée Gambetta et le fils de notre compatriote M. le colonel Blin, qui habite à Pradines.

Nous adressons au vaillant capitaine nos sincères félicitations.

Notre jeune compatriote Marcel Mézergues, sous-officier aviateur, déjà titulaire de la Croix de guerre, vient d'être l'objet de la nouvelle citation suivante :

« Sous-officier excellent, très énergique, pilote adroit, calme, montrant les plus belles qualités de courage, de sang-froid et d'audace en toute circonstance. Toujours prêt à marcher. Sollicite lui-même des missions supplémentaires. A exécuté, comme pilote en premier, onze bombardements de nuit, se classant derrière les deux meilleurs pilotes de l'escadrille. »

Marcel Mézergues est en outre proposé pour le grade d'adjudant.

Notre jeune compatriote d'ailleurs de qui tenir ; son frère aîné, dont la Croix de guerre s'orne déjà de trois palmes, a gagné récemment en Orient, comme officier pilote, ses galons de lieutenant et la Croix de la Légion d'honneur.

Nos félicitations à notre courageux compatriote qui est de Labastide-Murat.

La suppression de l'alcool

Pétitions du pays au Parlement

Les sacrifices consentis à la Patrie par ses enfants, les angoisses et les douleurs supportées par tant de familles, les flots de sang versés, tout cet héroïsme surhumain, jailli de la guerre, la victoire elle-même restaient stériles si la France, victorieuse de l'Allemagne, se laissait vaincre par l'alcool.

Affaiblie par tant d'hécatombes, saignée à blanc, elle ne peut plus continuer à s'empoisonner. La plaie

ne se fermera que sur un corps sain : sous peine de mort elle doit être soignée.

Or, sa vie ne lui appartient pas. Pas plus qu'un individu, une nation n'a le droit de se suicider ; moins que tout autre, celle qui vient de sauver une fois encore la liberté du monde.

Puisse la France doit vivre, il faut qu'elle s'enlève à elle-même les occasions de se tuer ; il faut qu'elle protège les faillibles que déjà une trop longue tolérance législative a rendus incapables de se défendre et qui par la contagion de l'exemple contaminent les autres en se détruisant eux-mêmes.

Il faut qu'elle prohibe le grand agent de mort, l'alcool, en le reléguant dans les officines des pharmaciens avec la morphine, la cocaïne et les autres poisons, dont il est le plus perfide et le plus dangereux.

Qu'on n'oppose pas à cette mesure de salut public les intérêts des distillateurs : l'alcool est un merveilleux agent de lumière et de force et les producteurs peuvent trouver de ce côté tous les débouchés utiles. Et d'ailleurs, alors même que la prohibition des boissons distillées léserait quelques intérêts particuliers, qu'importe ! Dans la France d'après la guerre, les grands intérêts du pays doivent prévaloir. *Il faut que l'Armée, les Finances, la Santé publique, soient en dehors et au-dessus des misérables querelles de parti. Le pays se venge. Malheur à qui méconnaîtrait sa volonté, quel qu'il soit, il serait brisé.*

Le procès de l'alcool est jugé ; l'Académie de Médecine, à l'unanimité, l'a condamné le 10 mars 1903 ; son arrêt a été ratifié par l'opinion, l'arbitre suprême des démocraties.

Le Parlement doit voter la suppression de l'alcool, comme le lui demandent d'innombrables pétitions de la grande majorité des Français.

Au 131^e territorial

M. Josse, chef de bataillon à titre temporaire au 131^e territorial est nommé à titre définitif et maintenu au 131^e.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Vermaud Arsène, du 11^e d'infanterie, originaire de St-Hilaire (Lot) ; Souque Jean-Marie, du 11^e d'infanterie, originaire de St-Michel (Lot).

Dans la police

M. Walter, commissaire de police de 4^e classe à Figeac, est nommé provisoirement et pour la durée de la guerre, commissaire spécial de police adjoint, à la direction de la Sûreté Générale à Paris.

Jardin fruitier école de la gare

Judi, 1^{er} Février, à 2 heures du soir, M. Douaire, Directeur des Services agricoles, fera au jardin fruitier, école de la gare, une séance de démonstrations de taille.

Obsèques

Demain, mercredi 31 janvier, à 15 heures, auront lieu à l'hôpital-mixte les obsèques de M. MICHEL Achille, originaire de Louvroil (Nord), rapatrié d'Allemagne et arrivé à Cahors par le dernier convoi.

Les personnes libres de leur temps sont priées de vouloir bien y assister.

Tribunal correctionnel

Audience du 29 janvier 1917

PORT D'ARME PROHIBÉ
5 francs d'amende sont infligés à un brave propriétaire pour port de fusil.

CHASSE

Le tribunal condamne à 50 francs d'amende un chasseur qui a traqué et gibier.

LAIT FRAUDÉ

M. le Commissaire de police préleva des échantillons de lait dans les dépôts de lait de Cahors.

L'analyse du laboratoire a prouvé que le lait du dépôt de la rue Nationale contenait 25/0/0 d'eau.

Qui a mis l'eau ? La dépositaire prétend que ce n'est pas elle : les laitiers à leur tour, affirment que leur lait était pur !

Le jugement sera rendu à huitaine.

Souillac

Ces jours derniers ont eu lieu les obsèques d'une de nos plus sympathiques compatriotes, Mlle Cécile Baldy, institutrice au Cours Complémentaire de Souillac, décédée à l'âge de 32 ans, après une longue maladie.

Une foule énorme suivait le char funéraire qui était surchargé de magnifiques couronnes.

Au cimetière, M. Villadiou, inspecteur primaire à Gourdon, a prononcé l'allocution ci-dessous :

Mesdames, Messieurs, J'ai encore le pénible devoir d'adresser un dernier adieu à Mlle Baldy. Et en lui rendant ainsi ce suprême témoignage de sympathie, je ne puis m'empêcher de constater que la mort est bien cruelle au personnel de l'enseignement public de Souillac. Elle frappe surtout à coups répétés, nos institutrices.

Qu'il faut revenir souvent dans ce champ de repos à pleurer la disparition de l'une ou l'autre de nos collaboratrices ! Les unes partent à la fin de leur carrière ; mais d'autres, comme notre pauvre morte, tombent presque au lendemain de leur entrée en fonctions, frappées en pleine jeunesse et au moment où les longs espoirs devaient leur être encore permis.

Mlle Baldy naquit à Souillac le 12 novembre 1884. Elle fit la plus grande partie des études préparatoires au concours de l'Ecole Normale à l'Ecole publique de Souillac ; elle passa une année (1901-1902),

au Collège de jeunes filles de Cahors, entra ensuite à l'Ecole Normale en 1902, et sortit en 1905, titulaire du Brevet Supérieur. La même année, elle obtint le C. A. P.

Son poste de début fut Souillac et elle est restée dans cette école jusqu'à l'heure où la maladie l'obligeait à quitter son service.

Je ne puis oublier, à ce sujet, combien elle regretta cette absence momentanée. Aussi, même au prix de sa santé, elle voulait, en octobre 1916, revenir au milieu de ses élèves. Et il fallut l'avis formel de son médecin traitant pour la décider à prolonger son repos.

A mon tour, j'avais insisté pour l'encourager à refaire ses forces avant de reprendre sa classe. Je pensais que la jeunesse de la malade et des soins assidus feraient reculer le mal déjà si menaçant. Hélas ! la mort venait, et, rapidement, elle a terminé son œuvre néfaste !

Dormez en paix, Mlle Baldy ! Vous emportez les regrets de vos élèves, de vos collègues et de vos chefs. Nous pourrions tous témoigner que vous avez travaillé jusqu'à ce que vos forces vous aient complètement trahie.

Cet exemple de courage ne sera pas perdu. Celles de vos anciennes élèves qui se destinent à la carrière de l'enseignement

se rappelleront votre énergie, votre affection pour vos élèves et votre dévouement professionnel, et elles voudront vous imiter.

Aussi votre exemple survivra dans cette école de Souillac à qui vous avez consacré le meilleur de vos forces et de votre jeunesse.

C'est sur cette affirmation que j'adresse à la famille Baldy, au nom de M. l'Inspecteur d'Académie, au nom des institutrices et des instituteurs du département du Lot et en mon nom personnel, nos plus sincères sentiments de condoléance.

Nous adressons, en cette pénible circonstance, à M. Baldy et à sa famille, nos condoléances attristées.

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de vaches laitières.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

TOUS LES COUPONS PAYABLES

à leur échéance — avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 30 en timbres au « Portefeuille Financier » 25, rue Louis-le-Grand, Paris.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 29 JANVIER (22 h.)

Actions réciproques d'artillerie et combats à la grenade dans le secteur de la cote 304, sur la rive gauche de la Meuse.

Engagements d'artillerie à longue portée en Lorraine. Canonade habituelle sur le reste du front.

Un avion ennemi a été abattu par le feu de notre artillerie dans la région de Dannebarie.

Des bombes ont été jetées sur la ville ouverte de Lunéville. Pas de victimes.

Sur le front Anglais Grande activité de l'artillerie

Londres, 29 janvier, 20 h. 45.

Nous avons fait exploser un fourneau de mines, hier, après midi, au sud-ouest de Lens, avec d'excellents résultats.

Un coup de main effectué, ce matin, au nord-est de Vermelles, nous a permis de jeter des grenades dans des abris et de faire subir de nombreuses pertes à l'ennemi.

Nous avons également pénétré dans la troisième ligne allemande, la nuit dernière, au nord-est d'Armentières et détruit des abris remplis d'hommes.

Un grand nombre d'Allemands ont été, en outre, tués dans les tranchées.

Ces deux raids nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Grande activité réciproque d'artillerie, au cours de la journée, au nord de la Somme et dans le secteur d'Ypres, où nos tirs ont provoqué un incendie d'une certaine importance dans les lignes ennemies.

Notre artillerie lourde a montré de l'activité au nord de l'Ancre et a bombardé des quartiers généraux, des cantonnements et des dépôts dans la région de Lens.

Nous aviateurs ont exécuté d'excellent travail et livré plusieurs combats dans la journée d'hier. Un appareil allemand a été détruit.

Communiqué du 30 Janv. (15 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque à la grenade, dirigée sur une de nos tranchées de la cote 304, a été brisée par nos feux, sans autre résultat que des pertes pour l'ennemi.

Au nord de Badonviller, un coup de main allemand a échoué, nous avons fait des prisonniers.

En Haute-Alsace, nos batteries se sont montrées assez actives dans la région est de Senpous.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Aviation

Deux nouveaux « as »

Au cours des combats aériens de la journée d'hier, trois avions ennemis ont été abattus, dont un par le maréchal des logis Hauss, qui a descendu, jusqu'à ce jour, cinq avions allemands.

Il se confirme que l'adjudant Jailler a abattu six appareils ennemis jusqu'à ce jour (5 avions et un drachen).

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Les Russes marquent plusieurs succès

1.000 prisonniers sur le front Roumain

Dans la région de Riga, l'activité ennemie s'est bornée à une fusillade.

Au sud-ouest du village de Patoutory, au cours de la nuit du 26 au 27 janvier, à 10 verstes au sud de Brezany, nos troupes se sont emparées, à la baïonnette de la première ligne de tranchées ennemies.

Malgré leurs contre-attaques acharnées, les Turcs ont été rejetés avec de grosses pertes ; nos soldats ont fait jouer six galeries de mines, détruit des retranchements et sont revenus ensuite dans leurs positions de départ.

Nous avons fait un officier et 28 soldats turcs prisonniers.

FRONT DE ROUMANIE. — Au cours du combat du 27 janvier, au nord-est de Jacobeni et au sud-ouest de Kimpolung, nos troupes ont fait 30 officiers et plus de 1.000 soldats prisonniers.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

CYCLES et AUTOMOBILES

Accessoires et Réparations

PIERRE DUREAU
MÉCANICIEN

Place des Petites-Bouchevies, Cahors
Ancien magasin des Docks Modernes

A VENDRE

100 STÈRES

BOIS DE CHAUFFAGE
S'adresser à M. BERNAY, à Génac
Albas.

Paris, 13 h.

L'ÉQUIPAGE DU « YARROWDALE » COMMENT OPÈRE LE CORSAIRE

De Copenhague : 26 matelots américains, suédois et norvégiens, appartenant à l'équipage du « Yarrowdale », capturé par le corsaire allemand de l'Atlantique, sont arrivés à Copenhague après avoir subi un internement d'un mois à New-Stréltz. Ils décrivent le nouveau « Mowé » comme un croiseur de 1.200 tonnes. Son armement consiste en six canons, deux petits, et quatre gros. Il dispose en outre de quatre tubes lance-torpilles. Il est de construction récente et porte le nom de « Mowé ».

Le « Yarrowdale » a été amené en Allemagne en passant par les Iles Féroé (au nord de l'Ecosse) et en longeant ensuite les côtes de la Norvège jusqu'à Skav.

Il a franchi ensuite le Kattegat et le Sund.

En Grèce

Le calme est absolu

D'Athènes : Toute tentative de reprise d'agitation politique semble, pour le moment, votée à un échec complet.

La population est lasse de la politique suivie par l'entourage royal. Elle désire la levée du blocus.

Pas de pain à Patras

On manque de pain à Patras, ce qui cause un vif mécontentement et a provoqué d'importantes manifestations.

L'AMÉRIQUE MAINTIENT

que les navires de commerce peuvent être armés

De Washington : Le département d'Etat a publié une déclaration dans laquelle il déclare maintenir, pour le présent, la décision annoncée l'année dernière concernant l'armement des navires de commerce.

L'Autriche est à bout

dit un ancien ministre Bulgare

De Zurich : M. Gueshoff, ancien ministre Bulgare, revenu de Vienne, déclare que l'Autriche est à bout de forces.

3^e réquisition de vivres en Autriche

De Berne : On procède en Autriche-Hongrie à une 3^e réquisition de vivres.

PARIS-TELÉGRAMMES.

Aucune nouvelle de Grèce, au sujet de la cérémonie de réparation, mais tout a dû se passer dans le plus grand calme, puisqu'on ne signale aucun événement. Un télégramme d'Athènes affirme, au contraire, que le pays a assez de la politique suivie par l'entourage royal.

Un ancien ministre Bulgare, retour de Vienne, affirme que l'Autriche est à bout de forces. Raison de plus pour faire preuve de patience en attendant les événements décisifs.

Pas d'événements importants sur notre front, mais activité de l'artillerie en Alsace.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

HUILE DE FOIE DE MORUE

garantie pure et fraîche

Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :